

# LANGUES PARLÉES EN AQUITAINE : LA PRATIQUE HÉRITÉE

N°110  
SEPTEMBRE 2002

**En 1999, un adulte aquitain sur quatre déclare savoir s'exprimer autrement qu'en français. Cependant la pratique d'une langue régionale ou étrangère est différente selon la catégorie socioprofessionnelle à laquelle on appartient ou que l'on habite en ville ou à la campagne. Les langues régionales les plus répandues en Aquitaine, le basque et l'occitan, déclinent, alors que pour les langues étrangères les situations sont contrastées, notamment pour les plus parlées d'entre elles, l'espagnol et l'anglais. Enfin il est avéré que, pour toutes langues confondues, hors le français, la transmission parents-enfants se réalise beaucoup moins bien qu'autrefois.**

En Aquitaine, les langues régionales et étrangères sont parlées par environ 25 % de la population adulte de 18 ans ou plus, ce qui représente quelque 600 000 personnes. Parmi elles, quatre sur dix peuvent s'exprimer dans une langue régionale, et six sur dix dans une langue étrangère.

L'occitan, censé être parlé dans les cinq départements aquitains, domine nettement et touche 160 600 locuteurs, tandis que le basque concerne 74 000 locuteurs dont 63 000 au Pays basque.

En ce qui concerne les langues étrangères, l'espagnol se maintient en tête. La proximité de la frontière espagnole et la forte immigration, bien que déjà ancienne, expliquent la prédominance de cette langue parlée par 121 000 Aquitains. L'anglais qui s'est imposé au fil des politiques éducatives et scolaires, ainsi que par son

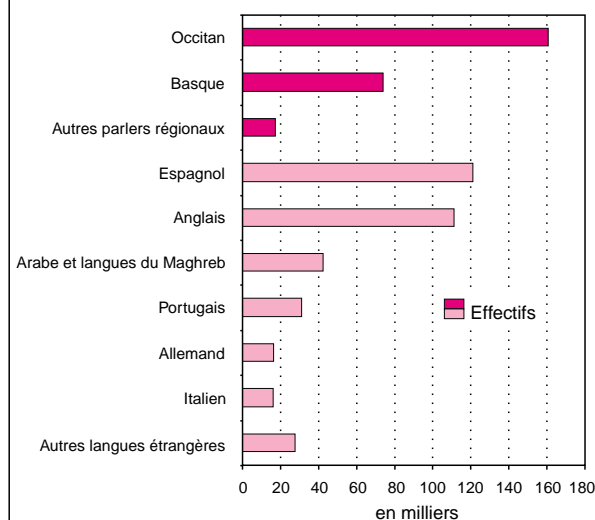
usage dans le monde professionnel, avec 111 000 locuteurs, arrive en 2ème position. L'arabe et les autres langues du Maghreb, parlés par 42 400 personnes, résultent d'une immigration relativement récente et sont donc encore très usités. Enfin, le portugais se maintient grâce à une population étrangère la plus nombreuse d'Aquitaine, avec 31 100 locuteurs.

## Locuteurs d'une autre langue que le français en Aquitaine

| Langues                               | Effectifs | Parts* |
|---------------------------------------|-----------|--------|
| Occitan . . . . .                     | 160 600   | 7,2    |
| Basque . . . . .                      | 73 800    | 3,3    |
| Autres parlers régionaux . . . . .    | 17 200    | 0,8    |
| Espagnol . . . . .                    | 121 000   | 5,4    |
| Anglais . . . . .                     | 111 200   | 5,0    |
| Arabe et langues du Maghreb . . . . . | 42 400    | 1,9    |
| Portugais . . . . .                   | 31 100    | 1,4    |
| Allemand . . . . .                    | 16 300    | 0,7    |
| Italien . . . . .                     | 16 200    | 0,7    |
| Autres langues étrangères . . . . .   | 27 700    | 2,0    |

Source : Insee - Enquête 1999 étude de l'histoire familiale  
\*de la population de plus de 18 ans

## Locuteurs d'une autre langue que le français en Aquitaine en 1999



Source : Insee - Enquête 1999 Étude de l'histoire familiale

## Les agriculteurs sont toujours très attachés aux langues régionales

La catégorie socioprofessionnelle, élargie aux retraités des différentes professions, joue un rôle déterminant dans la façon que l'on a de communiquer avec les autres et donc de s'exprimer dans telle ou telle langue. Le monde rural semble très attaché aux langues régionales en Aquitaine, puisque 30 % des agriculteurs parlent occitan et 17 % basque, sachant qu'ils ne représentent que 6 % de la population.

En revanche, chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise dont la représentation est presque similaire à celle des agriculteurs (5 %), lorsqu'on ne parle pas en français, on a plus tendance à s'exprimer en occitan et en espagnol, à parts quasiment égales, soit 7 %. Les cadres su-

périeurs et professions libérales et intellectuelles pratiquent davantage l'anglais et l'espagnol, respectivement à 12 % et 8 %, que les langues régionales. Les professions intermédiaires, bien qu'utilisant aussi l'anglais et l'espagnol, déclarent parler une langue régionale, notamment l'occitan, à concurrence de 8 % d'entre eux. Ce taux les situe entre les employés et les ouvriers : les employés représentent la catégorie professionnelle de loin la plus répandue en Aquitaine, mais seuls 7 % d'entre eux parlent une langue régionale, alors que ce taux est proche de 10 % pour les ouvriers. Sur l'ensemble de la région, les employés et les ouvriers, comme les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, parlent nettement plus l'espagnol que l'anglais, de même nettement plus l'occitan que le basque. Les inactifs s'expriment autant en anglais qu'en espagnol,

7 % pour chacune des deux langues, puis en occitan presque à égalité avec l'arabe.

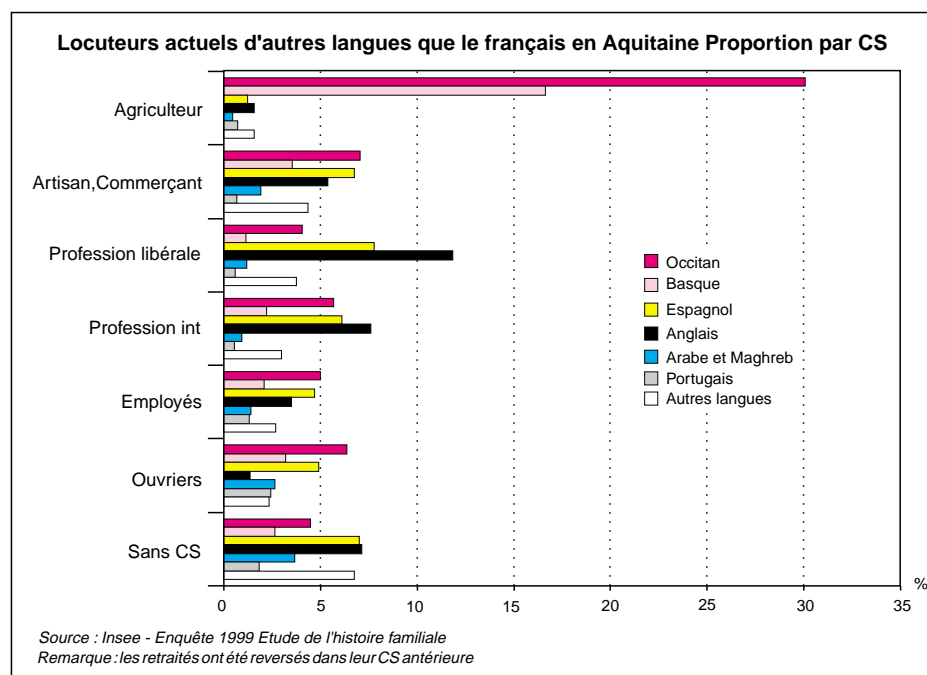
## Émergence des langues étrangères en milieu urbain

Ce constat peut être rapproché de la localisation spatiale des différents locuteurs : ainsi on a plus de chance de parler une langue régionale si l'on réside dans une commune rurale, alors que les langues étrangères se parleront plus fréquemment dans les moyennes et grandes, voire très grandes, unités urbaines. Les communes rurales d'Aquitaine abritent près des deux tiers des locuteurs aquitains de l'occitan et du basque, pourtant une part non négligeable d'entre eux, bien plus du quart, habite aussi des unités urbaines de moyenne et grande importances, entre 20 000 et 200 000 habitants, parmi lesquelles se trouvent Pau et Bayonne. A l'inverse, l'ensemble des unités urbaines de plus de 200 000 habitants concentre plus des deux tiers des locuteurs de langues étrangères. Bien sûr les populations immigrées, notamment maghrébines, sont plus présentes en ville qu'en milieu rural, de même que les activités de négoce et d'échanges internationaux, d'où la relative intensité de la pratique, en milieu urbain, des langues étrangères. Comme précisé plus haut, la proximité de la frontière espagnole a un impact important sur l'utilisation de cette langue dans le sud de la région.

Le milieu rural, plus enclin à conserver ses traditions culturelles de parler régional, a subi des pertes de population importantes depuis le début du vingtième siècle, ce qui a conduit naturellement à une dégradation de son patrimoine linguistique. De surcroît, le "melting-pot" urbain, encourage bien plus la pratique d'une langue étrangère que la continuité d'un parler traditionnel.

## Le déclin de la transmission des langues de parents à enfants, remonte aux générations de l'entre deux guerres

De 1915 à 1945 le nombre de ceux qui déclarent parler l'occitan, de loin la langue la plus répandue en Aquitaine parmi les générations nées avant la Première Guerre mondiale, a diminué de 60 %. A partir de 1945, les générations suivantes confirment cette diminution mais plus en douceur. Le basque a suivi le même che-



## Locuteurs d'une autre langue que le français, en Aquitaine, par tranche d'unité urbaine

| Population                 | Communes rurales | UU < 20 000   | UU de 20 000 à - de 100 000 | UU de 100 000 à - de 200 000 | UU > 200 000   | Total          |
|----------------------------|------------------|---------------|-----------------------------|------------------------------|----------------|----------------|
| Occitan . . . . .          | 96 260           | 12 543        | 36 754                      | 10 145                       | 4 900          | <b>160 602</b> |
| Basque . . . . .           | 51 754           |               | 3 474                       | 16 448                       | 2 113          | <b>73 789</b>  |
| Espagnol . . . . .         | 21 194           | 1 364         | 35 310                      | 25 883                       | 37 269         | <b>121 020</b> |
| Anglais . . . . .          | 23 954           | 3 085         | 24 302                      | 10 802                       | 49 120         | <b>111 263</b> |
| Arabe et Maghreb . . . . . | 2 342            | 435           | 19 906                      | 1 678                        | 18 094         | <b>42 455</b>  |
| Portugais . . . . .        | 9 170            | 767           | 5 438                       | 5 386                        | 10 271         | <b>31 032</b>  |
| Autres langues . . . . .   | 17 146           | 1 282         | 21 671                      | 5 618                        | 31 039         | <b>76 756</b>  |
| <b>Total . . . . .</b>     | <b>221 820</b>   | <b>19 476</b> | <b>146 855</b>              | <b>75 960</b>                | <b>152 806</b> | <b>616 917</b> |

Source : Insee - Enquête 1999 étude de l'histoire familiale

min à la baisse mais, partant de plus bas, la chute n'est pas aussi remarquable. En revanche, l'anglais qui n'était parlé que par 1 % de la génération de 1915 voit son taux augmenter de plus en plus pour atteindre soixante ans plus tard, c'est-à-dire pour la génération née en 1975, un taux proche de 12 %. L'espagnol quant à lui, après la forte immigration des années 1930, suivie d'une hausse régulière de la pratique des générations suivantes jusqu'en 1970, amorce une baisse récente auprès de celles nées dans les années

1970. Doit-on en conclure que l'assimilation complète des petits enfants des "réfugiés" espagnols s'est faite au détriment de leur langue maternelle ?

L'école du début du siècle et la conscription, interdisant de manière souvent sévère les langues autres que le français, ainsi que le sentiment patriotique d'appartenir à une unité linguistique homogène exacerbé pendant les deux guerres, ont certainement concouru à l'érosion des langues régionales et étrangères.

Ainsi, les parents du début du siècle parlaient occitan, basque et espagnol à leurs enfants. Les autres langues, à l'exception de l'italien, sont quasiment inexistantes dans les échanges familiaux entre parents et enfants. Du moins, c'est ce que rapportent les enfants issues des générations 1925-1930 dont 26 % d'entre eux disent avoir entendu parler occitan pendant leur petite enfance, 5 % basque et espagnol. Parmi les générations des années 1950, ils ne sont plus que près de 2 % à entendre parler soit l'une ou l'autre de ces langues au sein de la cellule familiale.

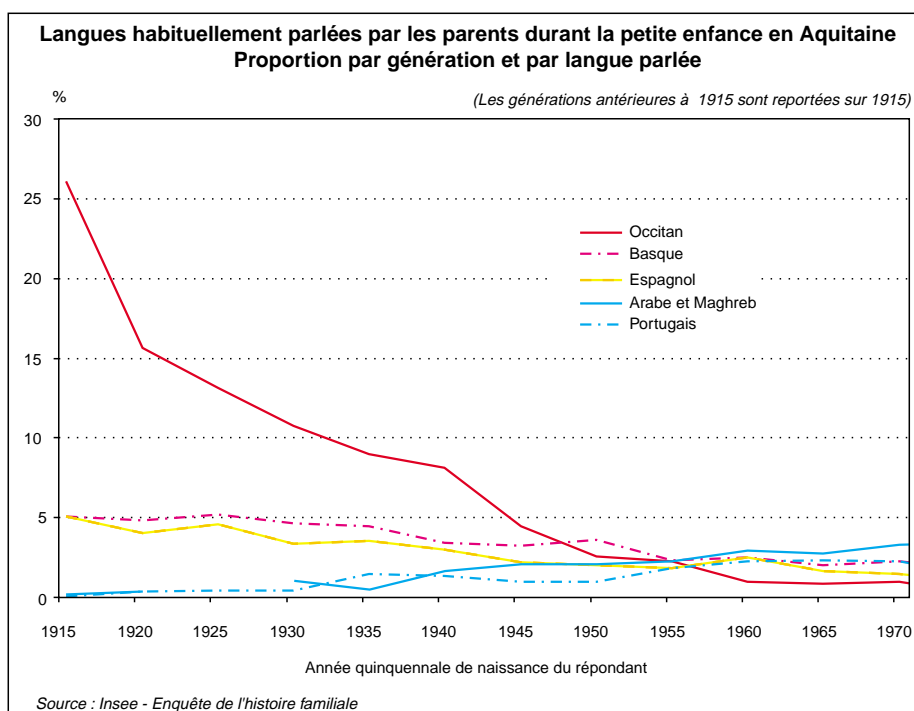
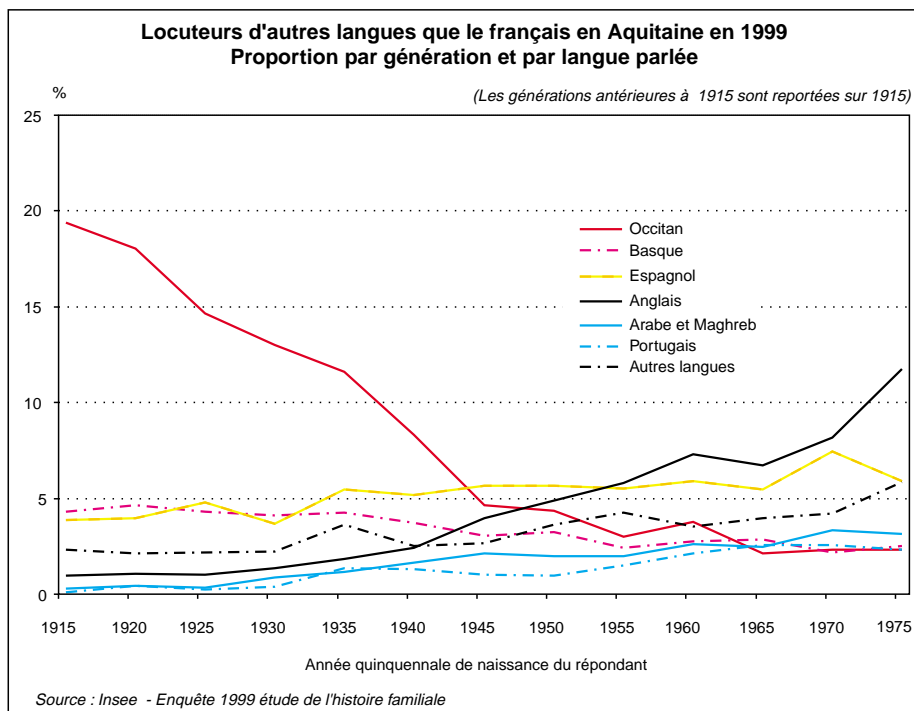
Il semble donc que la transmission de parents à enfants du patrimoine culturel linguistique ne se soit pas bien passée dès l'entre-deux-guerres. Ces générations ont en effet reçu ce patrimoine mais pour diverses raisons dont celles évoquées plus haut, ne l'ont pas transmis, ce phénomène s'est ensuite, en partie, poursuivi.

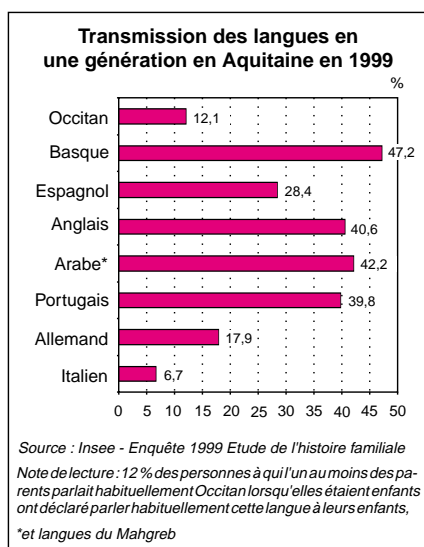
### Avec deux parents locuteurs la transmission est plus efficace qu'avec un seul

Le taux de transmission permet d'éclairer plus précisément la déperdition de savoir qui s'est avérée tout au long du siècle. Toutes langues confondues le taux global de transmission d'une langue qu'elle soit étrangère ou régionale est de 27 %. S'agissant des langues étrangères seules, le taux est beaucoup plus élevé, 32 %, alors qu'il n'est que de 22 % pour les langues régionales. Ces chiffres sont révélateurs de phénomènes soit culturels soit utilitaires, mais dissimulent des pratiques propres à chaque langue.

Ainsi, le basque résiste bien avec un taux de transmission de 47 %, l'occitan se retrouve à 12 %. Parmi les langues étrangères, l'arabe est encore très présent dans les échanges familiaux avec un taux de transmission de 42 %, alors que l'espagnol n'a qu'un taux de 28 %. Le portugais, 4<sup>e</sup> langue étrangère actuellement parlée en Aquitaine après l'espagnol, l'anglais et l'arabe, se singularise avec un taux de transmission de 40 %.

Le succès de la transmission est aussi fonction de sa réalisation par un seul ou par les deux parents conjointement. La logique est effectivement respectée puisque le taux global de transmission est de 31 %





lorsque les deux parents parlent la langue, avec un taux là encore beaucoup plus élevé pour les langues étrangères que pour les langues régionales, et seulement de 5,5 % lorsqu'un seul parent parle la langue avec ses enfants, que celle-ci soit régionale ou étrangère.

**Depuis les années 1970, une remontée de la pratique des langues régionales s'amorce**

L'enquête, qui a eu lieu en 1999, est révélatrice de l'intérêt manifesté en cette fin de siècle pour ce que d'aucuns appellent les "valeurs traditionnelles" : le naturel, le biologique, la famille... et un attachement aux patrimoines culturels ances-

traux, notamment linguistiques. Ce phénomène laisse entrevoir une résistance de la pratique des langues régionales. Ainsi voit-on depuis les années 70, la pratique du basque se développer très légèrement, exclusivement au Pays basque. La situation de l'occitan est plus incertaine. Comme on l'a vu, parti de beaucoup plus haut, la chute de l'occitan a été beaucoup plus rude, mais elle semble stabilisée auprès des personnes nées dans les années 70-75 et qui avaient donc de 25 à 30 ans au moment de l'enquête.

Les langues étrangères amorcent, elles aussi, une légère remontée parmi les personnes appartenant aux générations les plus jeunes. Sans doute est-ce plus la conséquence d'une meilleure étude à l'école pour répondre à des impératifs professionnels, que d'une meilleure transmission familiale, l'anglais en étant une illustration emblématique.

**Colette DEGUILLAUME  
 Éric AMRANE**

**Source et méthodologie**

L'enquête Étude de l'histoire familiale de 1999 a été conçue avec le concours de l'Institut national d'études démographiques et réalisée par l'Insee. Elle fait l'objet d'une exploitation concertée entre les deux instituts. Pour la première fois, elle comportait un volet consacré à la "Transmission familiale des langues et parlers". Les questions concernant cette transmission ont permis d'isoler et d'étudier les trois grands axes suivants :

- d'une part, "l'héritage" de ces langues et parlers différents transmis par nos parents, considérés isolément, dans notre enfance,
- d'autre part, l'usage que nous-mêmes avons adopté vis à vis de ces langues et parlers, avec nos jeunes enfants,
- et enfin, notre pratique actuelle avec notre entourage, de ces mêmes langues et parlers.

Ces questionnaires, remplis en même temps que les bulletins du recensement de mars 1999, ont concerné 380 000 adultes vivant en métropole, dont les plus âgés sont nés avant la guerre de 1914.

En ce qui concerne les langues régionales et afin d'obtenir une représentativité plus proche de la réalité, certaines aires géographiques, notamment le Pays basque, ont été surévaluées dans l'échantillon et les résultats redressés avant publication.

Les pondérations, détaillées au niveau régional, ont également permis une analyse plus fine par catégorie socioprofessionnelle et tranche d'unité urbaine.

**Définitions**

**Langues régionales :** dans cette étude, sont considérées comme langues régionales, toutes les langues historiquement parlées sur une partie du territoire métropolitain. En Aquitaine, les deux langues régionales les plus représentatives sont l'occitan et le basque bien que cette dernière ait un statut de langue nationale de l'autre côté de la frontière.

**Langues étrangères :** dans cette catégorie, sont classées toutes les autres langues, même si ce sont des langues locales ou minoritaires et à cheval sur plusieurs pays (berbère, kurde...)

**Taux de transmission :** proportion des personnes qui ont déclaré habituellement parler à leurs enfants la langue que l'un au moins de leurs parents utilisait habituellement avec eux

**POUR EN SAVOIR PLUS...**

- "Insee Première" n° 830 février 2002 - 2,20 euros
- "La dynamique des langues en France" - Population et Sociétés n° 376 - Ined 2002
- "Étude de l'histoire familiale" - Courier des statistiques n° 93 - Insee 2000
- "L'unification linguistique de la France" - Population et sociétés n° 285 - Ined 1993



Directeur de la publication : **Michel Schrantz** - Rédacteur en chef : **Paul Ahmed Michaux** -  
 Assistante de rédaction : **Christiane Fournier** - Secrétaire de fabrication : **Daniel Lepphaille**  
 INSEE Aquitaine - 33, rue de Saget - 33076 Bordeaux cedex  
 Tél. 05 57 95 05 00 - Fax : 05 57 95 03 58 - Minitel : 3615 ou 3617 INSEE - Internet : www.insee.fr  
 © INSEE 2002 - n° ISSN 1246-3809 - Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2002  
 Composition et impression : Insee Aquitaine

**Code Sage IA11008**  
**Prix : 2,2 € - Abonnement : France : 12 numéros 22 € - Étranger : 27 €**

## Les langues régionales pratiquées en Aquitaine

### I - L'occitan

#### 786 000 locuteurs d'occitan en France

On trouve bien sûr des « exilés » qui parlent occitan en Ile-de-france, mais l'occitan s'entend surtout en dessous de la Loire, notamment dans le sud-ouest comprenant l'Aquitaine et Midi-Pyrénées. Ces deux régions méridionales regroupent en effet la moitié des locuteurs d'occitan. Ils sont 160 600 en Aquitaine précisément, région dans laquelle tout ce qu'on appelle patois est assimilé à l'occitan.

#### Un locuteur d'occitan sur quatre est agriculteur ou ancien agriculteur

Les agriculteurs et retraités de l'agriculture représentent un quart des locuteurs d'occitan en Aquitaine, les employés et anciens employés en représentent le cinquième et les ouvriers le sixième. Toutefois, les taux de pratique dans ces catégories, toujours élargies aux retraités, sont bien différents : 30 %, on l'a vu, pour les agriculteurs, il va de 7 % pour les arti-

sans, commerçants et chefs d'entreprises à 4 % pour les cadres, professions libérales et intellectuelles.

Comme pour la langue basque mais de manière beaucoup moins concentrée, le monde agricole et rural demeure en quelque sorte le gardien de la langue occitane : c'est en Dordogne qu'elle est relativement la plus répandue, puis dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. C'est dans ce dernier département que les foyers d'occitan sont les plus développés.

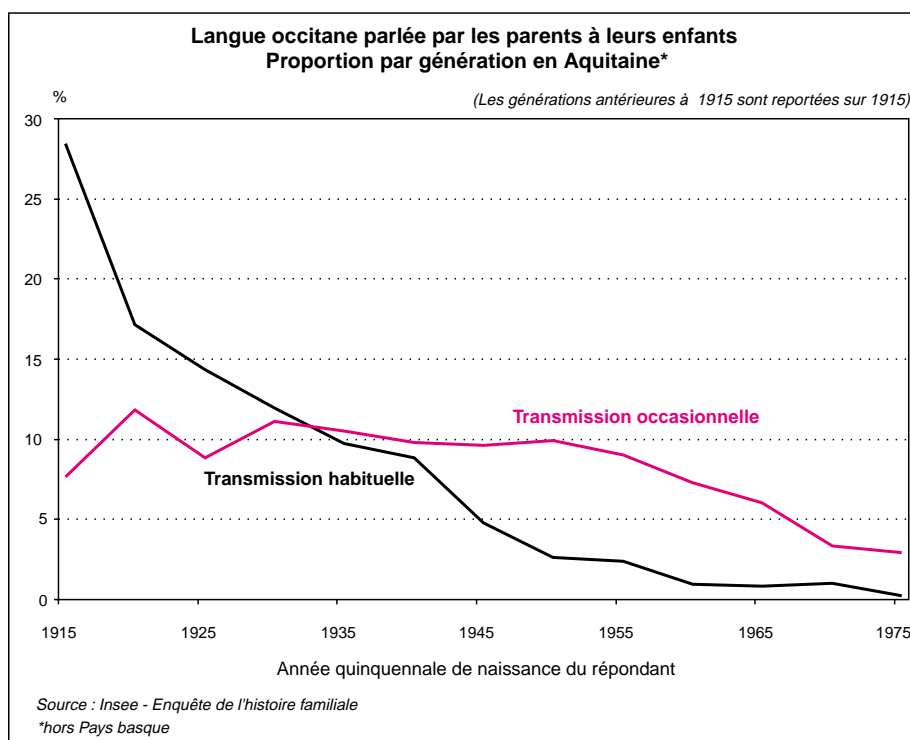
#### Le taux de locuteurs a été divisé presque par dix depuis le début du siècle

La pratique de l'occitan au cours du siècle dernier a connu une décroissance que rien n'a pu freiner. Si les générations nées avant la Première Guerre mondiale et habitant en majorité dans les campagnes le pratiquaient encore, pour 20 % d'entre elles, l'exode rural entraînant parfois la désertification des campagnes bien sûr, mais aussi une urbanisation galopante ont par-

ticipé à sa longue agonie. Les générations qui le parlaient ou qui l'avaient entendu pendant leur enfance, parties à la ville pour des raisons diverses, n'ont plus eu aucun intérêt à retransmettre l'occitan à leurs enfants, étant donné que l'environnement avait changé et que l'entourage n'employait plus ou pas cette langue.

Bien qu'il y ait encore plus de 160 000 locuteurs d'occitan en Aquitaine, les deux tiers d'entre eux ont au moins 65 ans ! Pourtant chez les générations des moins de 35 ans, la tendance à la baisse s'est, semble-t-il, stabilisée et la proportion de locuteurs pour ces âges, à partir de 18 ans, se maintient à un peu plus de 2 %.

Ces chiffres, pour encourageants qu'ils soient, ne sont pourtant pas le fruit de la transmission par les parents, puisque contrairement à ce qui se passe pour le basque, la transmission par les parents aux enfants se révèle être très faible, inférieure à 1 %, qu'elle soit occasionnelle et encore plus habituelle.



## II - Le basque

**Un Basque, en langue basque se dit "Euskalduna", c'est-à-dire celui qui possède la langue basque, les Basques de demain seront-ils toujours ceux qui possèdent la langue ?**

### Plus de 80 000 personnes bascophones en France

Au Pays basque dans ses limites actuelles c'est-à-dire l'arrondissement de Bayonne et les deux cantons souletins de Mauléon-Licharre et Tardets-Sorholus, on compte 63 000 adultes bascophones sur 213 000 habitants de 18 ans ou plus. Dans le reste de l'Aquitaine, il y en a 11 000. L'Île-de-France en compte 2 700, quant aux 3 600 autres, ils sont disséminés un peu partout dans le reste du territoire français métropolitain.

### Au Pays basque, les agriculteurs toujours fidèles à la langue de leurs pères

En réaffectant les retraités dans leur catégorie d'origine, il apparaît très nettement que les agriculteurs et anciens agriculteurs du Pays basque restent fidèles à la langue de leurs ancêtres, puisque neuf sur dix d'entre eux déclarent pratiquer le

basque, mais ils ne représentent que 11 % de la population. Viennent ensuite les ouvriers, artisans, commerçants et chefs d'entreprise où la proportion de locuteurs bascophones est la même, aux alentours de 29 %. Enfin, pratiquement un employé sur cinq parle basque et cette catégorie demeure la plus présente au Pays basque dont elle représente bien plus du quart de la population. Cette proportion de locuteurs basques, de un cinquième, est identique pour les professions intermédiaires alors que cette catégorie est deux fois moins nombreuse que la précédente.

La côte basque très cosmopolite attire davantage les investisseurs et les résidents étrangers et par là même favorise un mélange des populations peu propice à la circulation d'une langue fortement typée régionale. En revanche, l'arrière pays, le Pays basque intérieur, plus rural, conserve davantage son identité sa culture et sa langue. Plus de 8 adultes sur dix y parlent encore la langue basque.

### Encore un cinquième de bascophones, actuellement au Pays basque

La proportion de locuteurs bascophones parmi les générations du début du vingtième siècle en Pays basque, se situe aux

environs de 40 % ; celle des générations du dernier quart du siècle se situe plutôt aux alentours de 20 %. Cette baisse en pente douce, s'est accomplie avec des soubresauts suivant les générations, mais on constate que de génération en génération, la pratique et sans doute la transmission n'ont pas toujours été véritablement suivies avec le même succès ou le même intérêt.

Il est intéressant de distinguer deux types de transmissions : l'habituelle et l'occasionnelle. La transmission occasionnelle est restée relativement stable, jusque pour les générations nées dans les années 1970. A compter de cette date, cette forme de transmission connaît une hausse assez sensible et concerne 10 % d'une génération. Simultanément, la transmission habituelle, après avoir décliné tout au long du siècle, commence à se stabiliser à plus de 20 % d'une génération. L'évolution favorable de ces deux modes de transmission au Pays basque peut laisser penser que la langue basque pourrait se développer dans l'avenir et les bascophones locaux devenir plus nombreux.

